

Que n'a-t-on pas dit et écrit sur cette parabole ? Des bibliothèques entières. Surtout dans notre époque contemporaine où domine tant la loi du marché.

Et que vais-je pouvoir moi-même encore dire ce matin ?

Deux choses me frappent dans cette parabole, d'abord la finale "les derniers seront les 1° et les 1° seront les derniers" double insistance voir répétition de ce renversement de valeur : aux derniers la 1° place, aux 1° la dernière. Reconnaissons que le propos est fort et qu'il nous interpelle : à vous qui pensez qu'il faut être 1° et que cette place est la meilleure, qu'il faut la mériter et bien selon Dieu vous serez éjectés de la 1° place et d'autres, disqualifiés, vous remplaceront. Selon ses critères à lui.

Parce que la pointe est là : selon les critères de Dieu.

Nous, nous avons des critères de réussite : le travail, le mérite, l'opportunité, le standing, le milieu social et nous avons aussi des critères pour la 1° place : la réussite, l'argent, la notoriété, pour cela il faut être ambitieux, compétitif et dépasser les autres.

Les critères de Dieu ? Plus difficile à dire : faire confiance, la foi, non pas regarder à son propre intérêt mais aussi celui des autres, un esprit de service mais pas de sacrifice. Savoir que l'on ne vit pas seul mais que le prochain est mon frère, ma sœur.

Les critères de l'excellence pour Dieu, oui ce n'est pas aisé à déterminer. Ils ne recourent pas les critères humains.

Par exemple, dans la parabole, le royaume de Dieu s'oppose aux lois humaines, la justice humaine n'est pas la justice de Dieu. D'un côté le royaume où tout est grâce, où le sommet est de donner, la plus grande récompense de se donner ; et de l'autre, notre monde où tout s'achète, se vend, se mérite, où l'on reçoit proportionnellement à ce que l'on fait, où le sommet de la joie est de recevoir.

Le dernier travailleur arrivé sera payé autant que le 1°. Pas de droit du travail, pas de prime d'ancienneté. Mais ne faisons pas d'anachronisme, le contrat social de l'époque n'a aucune comparaison avec ce que nous vivons actuellement. La parabole pointe du doigt le bien-être de ces travailleurs : le 1° embauché a été d'accord avec la proposition du maître de maison, et c'est un bon contrat pour lui. Que le dernier employé ait le même salaire, peu importe, l'objectif est que ces hommes et ces femmes puissent vivre correctement.

Et puis je crois qu'il faut oublier la comparaison économique, la force de travail et le contrat social. Jésus, à travers le récit de Matthieu, rappelle que les derniers à recevoir la Bonne Nouvelle du salut, les païens, les étrangers, celles et ceux en dehors de la promesse sont accueillis de la même façon que les plus anciens, les juifs, les 1° croyants ou aujourd'hui celles et ceux qui se suffisent d'avoir des huguenots pour ancêtres.

La Parole est reçue de façon universelle sans critère d'élection.

Et puis Jésus sous-entend aussi que ces ouvriers de la 11° heure ce sont les parias, les oubliés de la société, celles et ceux que l'on n'est pas venus chercher pour leur donner du travail. Tous les emplois précaires, les petits boulots et même les sans boulot, les agriculteurs dont les produits sont dévalorisés quand on les achète pour quelques centimes (voyez le prix du porc et du poulet et les conditions d'exploitation). Toutes celles et ceux qui sont au bord de la route.

Et bien le maître de maison va sur le lieu d'embauche et envoie à la vigne celles et ceux que l'on ne veut pas ou que l'on oublie. Les déclassés de la vie.

Parce que c'est de cela qu'il s'agit, de vie, de joie, d'espérance voir de bonheur. Le maître de maison veut donner une vie digne d'être vécue, une vie non pas de travail servile mais d'utilité, d'accomplissement, d'épanouissement. Notre travail dans la vigne c'est notre seule possibilité de découvrir un sens véritable à notre vie.

J'entendais cette semaine un matin à la radio Régis Debray. Il a eu cette phrase qui me paraît juste: "la vie est souvent intéressante souvent en raison de choses désintéressées". C'est vrai je crois.

Nos plus grandes joies ne sont pas liées à un intérêt quelconque, elles n'ont pas été marchandées. Elles résultent du précieux de la vie, de ces choses gratuites mais qui n'ont pas de prix.

Cette parabole n'est donc pas centrée sur l'idée de l'appel ou de la vocation de Dieu, ni sur celle du jugement contre les 1° ouvriers, ni sur l'idée générale du renversement de situation humaine après la mort, ni sur celle de l'égalité de tous les humains devant Dieu, ni sur celle de mérite égal de tout travail pour Dieu quel qu'en soit l'importance mais sur l'affirmation de la bonté souveraine de Dieu qui accueille chacune, chacun en Jésus-Christ, les tard venus comme les plus anciens parce qu'il aime et veut faire du bien à ses enfants.

C'est le 2° point que je retiens de cette parabole : la bonté de ce maître de maison, la bonté de Dieu. Le maître de maison a un langage de miséricorde mais aujourd'hui je ne sais pas si l'on comprend encore ce mot.

Pour conclure, l'Eglise aussi est interpellée par ces propos du Christ. Penser autrement, renverser nos modes de pensée, nos normes, nos habitudes, nos évidences, c'est un travail constant que nous devons faire aussi en Eglise.

Je vous lis un extrait d'un article pris dans le livre du "Conseil Presbytéral" : "Parce que la foi des nouveaux membres est souvent enthousiaste, elle vient déranger la quiétude d'un protestantisme bien installé dans son histoire. Elle oblige les frères aînés dans la foi à changer de comportement et à se réjouir, de gré ou de force, du retour des "prodiges" au bercail. Mais la fête n'est pas du goût de tout le monde, car le délicieux ennui de la routine est troublé par le surgissement d'un Dieu qui n'est plus seulement prêché comme étant celui qui dérange, mais qui se met à nous déranger franchement et directement".

Vous savez qu'une interprétation possible de ce passage concernait le rapport des juifs et des chrétiens au regard de Dieu. Quel était le statut des juifs, les 1° appelés par Dieu, au regard des chrétiens, les derniers appelés ? La parabole répond par la bonté de Dieu pour tous.

De la même façon devrions-nous laisser de la place, nous ouvrir positivement à d'autres formes de pratiques et de célébrations pour laisser entrer le vent nouveau que les hommes et les femmes d'aujourd'hui provoqueraient par leur soif d'entendre une parole pleine d'espérance et donnant un sens à leur vie.

Que la parole de Dieu agisse dans les cœurs et que nos lieux d'Eglise osent l'accueil et l'ouverture pour un souffle nouveau.

Amen